

Il a déboulé feux éteints pour créer la surprise. Et happer un maximum de passants. Le long de la baie des Anges, ce soir-là, l'ambiance est festive et la foule, dense, déambule dans le calme. Beaucoup de familles sont venues admirer le feu d'artifice. Elles sont sur le chemin du retour quand le 19-tonnes loué par Mohamed Lahouaiej-Bouhlel commence sa course folle: 1847 mètres et 4 minutes 17 d'horreur. Nos reporters ont eu accès aux images issues de la vidéosurveillance de la ville. Le terroriste va piloter son véhicule comme un engin de mort, laissant dans son sillage des corps gisant sur le bitume. Parmi eux, des enfants. Le plus jeune avait 2 ans. Un an après la tragédie sanglante, les vies et les corps tentent de se reconstruire.

IL Y A UN AN, SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS, UN TERRORISTE MASSACRAIT 86 PERSONNES. NOUS AVONS RETROUVÉ LES IMAGES DU DRAME. ET LES SURVIVANTS

22 H 34 MIN 21 S La fête se termine. Les promeneurs n'ont pas encore conscience du danger. Le camion roule sur la Promenade depuis une minute. Il vient de monter sur le trottoir et fait plusieurs embardées pour percuter les passants.



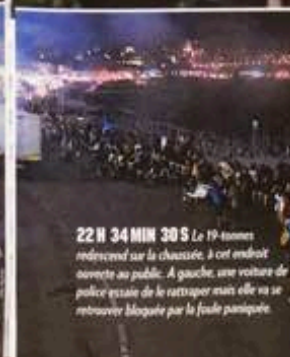
NICE 14 JUILLET 2016 SOUDAIN LE CAMION KAMIKAZE



22 H 34 MIN 25 S Le camion force sur des badauds sans réaliser. Il les percuta avant de continuer sa course.



22 H 34 MIN 30 S Le 19-tonnes mène sa course sur la chaussée. À cet endroit, il n'y a pas de public. À gauche, une voiture de police essaie de le rattraper mais elle ne se retrouve bloquée par la foule paniquée.



22 H 34 MIN 50 S Le terroriste force vers l'œil de confiantes et frappe de plein fouet une vingtaine de personnes. La violence du choc est telle que la calandre se détache.

DEPUIS 14 MOIS, LAHOUAIEJ-BOUHLEL PHOTOGRAPHIAIT LES LIEUX POUR PRÉPARER SON CRIME

REPÉRAGES UN AN AVANT...

15 MAI 2015 Ses investigations commencent à cette date. Jusqu'en 21 août, il prendra de multiples clichés de la Promenade. Comme ici, au carrefour du jardin Albert I^{er}.



17 MAI 2015 Près du marché aux fleurs. Au total, 71 photos de vue seront retrouvées dans son portable, dont celles durant le feu d'artifice de 15 août 2015.



14 JUILLET 2015 Mohamed Lahouaiej-Bouhleb est déjà sur la promenade des Anglais un an avant l'attentat, pour photographier la finale en fête. Au loin, la façade illuminée du Palais de la Méditerranée où s'arrêtera la course macabre de son camion.



DERNIERS DÉTAILS...

12 JUILLET 2016, 6H44 Au volant du TP-terres à l'entrée d'une des trois pergolas blindées qui longent la Promenade. Bouhleb en évalue la hauteur pour voir si le camion peut passer au-dessous. Impossible.



13 JUILLET 2016, 6H55 Le camion monte sur le trottoir et roule au ralenti en direction des pergolas. Le jour de l'attentat, il glissera entre les structures. Pour ne pas se faire remarquer, Bouhleb choisit les heures de brume.



13 JUILLET 2016, 13H58 Boulevard Jean-Baptiste-Vicary, près de la gare. Le terroriste se dirige vers le camion, bond deux jours plus tôt. Il stationnera toujours à la même place jusqu'à l'attentat.



14 JUILLET 2016, 16H42 Un selfie réalisé six heures avant son carnage. Avec, derrière lui, des véhicules militaires et des feuillards de police. Comme un défi.



EXPERTISE BALLISTIQUE...

14 JUILLET 2016, 22H37 Mohamed Lahouaiej-Bouhleb. 31 ans, est abattu par le police de 12 balles.



Les armes retrouvées dans le camion. Toutes sont factices, sauf le pistolet semi-automatique 7,65 mm (à côté de la grenade).



Le véhicule a essuyé au moins 55 impacts de balles, dont une enqûte dans le pare-brise.



Antoine Silletta au centre de convalescence Atlantis de Nice, en septembre 2016, avec deux boîtes de marche et un corset pour soulager sa blessure à une vertèbre. Il achetait des pralines quand le camion lui a roulé dessus (en haut, de droite en blanc).



Son corset et ses attelles lui ont valu le surnom de « Robocop ». Allongé sur une table d'examen, deux électrodes branchées sur ses pieds, Antoine Silletta, 62 ans, est un peu la mascotte du centre de médecine physique et de rééducation de Nice. Un survivant, maçon à la retraite, qui doit au hasard, ou au destin, d'être encore vivant. Le jour de l'attentat, le 19-tonnes lui est passé dessus. Ce moment, il le revit en boucle : « Je me trouvais en face de l'hôtel Negresco, j'achetais des pralines à un stand de confiseries. Il y avait un monde fou. Tout à coup, les gens s'écartent et courent. Le camion foncé droit sur nous. Dans la panique, je tombe pur terre. Et là, je vois ses énormes roues. Le pot d'échappement frôle ma tête. » Ses deux pieds et sa jambe droite seront écrasés. Comment fuir ? Impossible de se relever. « J'étais couvert de sang. Je suis resté couché à côté des morts et des personnes agonisantes. » Transporté dans les salons du Palais de la Méditerranée, transformé en hôpital de campagne, il va assister, impuissant, au combat des secouristes pour sauver des vies. « Moi, je n'étais pas le plus en danger. Je me considère comme un miraculé. » Il devra réapprendre à marcher.

Antoine a passé les quatre premiers mois hospitalisé au centre de convalescence Atlantis. Il y a rencontré un autre rescapé, Gaetano Moscato, un Italien,

qui est devenu un copain. Gaetano, lui, a perdu une jambe, mais a sauvé ses deux petits-enfants en les poussant hors de la trajectoire du camion. Chez lui, près de Turin, il nous expliquera : « Ma jambe était en morceaux. Je les ai "recollés" en espérant que les médecins allaient peut-être pouvoir la réparer, mais ils m'ont amputé le soir même. Ce qui compte, c'est que je sois vivant et fier de ce que j'ai fait. »

Les deux hommes ont gardé le contact. Se soutenir, c'est ce qui rend les victimes plus fortes. Le chemin vers la vie normale. « Je suis retourné sur la Prom' sans problème, dit Antoine. Psychologiquement, ça va. Mais je sais que le traumatisme, un jour, referra surface. » Son psy lui a expliqué que son cerveau s'était « mis en sécurité ». Son

CERTAINS BLESSÉS SEMBLERONT AVOIR TOURNÉ LA PAGE, D'AUTRES TÉMOINS VIVENT DANS UNE ANGOISSE PERMANENTE. TOUS ONT MIS LEUR VIE ENTRE PARENTHÈSES

LE PASSAGE DE LA MORT À D'ÉTRANGES POUVOIRS : PARFOIS DES COUPLES SE SÉPARENT, D'AUTRES SE RETROUVENT

PAR JACQUES DUPLESSY ET ARNAUD GUIGUITANT

ex-femme, qui habite le même immeuble, l'aide au quotidien. Quand elle l'écoute, elle a les larmes aux yeux. « Dieu merci, nos deux enfants ont toujours leur père. » Le passage de la mort à de drôles de pouvoirs. Parfois, des couples se séparent, d'autres se retrouvent.

Un an après l'attentat, les quelque 400 blessés de Nice se reconstruisent. Péniblement. Peu acceptent de parler, par peur de se remémorer ces instants. « Je fais des cauchemars depuis que vous m'avez appelé. Je ne veux pas revivre ce calvaire », nous a expliqué l'un d'eux. D'autres, au contraire, ont fait le choix de témoigner. C'est le cas de Patrick Richard, 32 ans, et de sa compagne, Alexie Deloffre, 31 ans. Ils forment un couple soudé par l'épreuve. La jeune femme, vendeuse. *(Suite page 66)*



Abdellah Ekobar et sa compagne Françoise chez eux, à Nice. Gravement blessé, Abdellah a quand même eu la force d'assister au mariage de leur fille. Moins deux jours après l'attentat.